



Prieuré Saint Louis-Marie Grignon de Montfort



BULLETIN DES CHAPELLES DE :

ANGERS ∞ CHEMILLÉ ∞ SAUMUR ∞ THOUARS ∞ LE MANS ∞ ALENÇON ∞ AVRILLÉ

LE P A R V I S

LA QUESTION SOCIALE ET NOTRE FOI

Depuis la Révolution se sont succédés les systèmes politiques qui annonçaient l'abolition des injustices, la paix et la prospérité de tous, et l'on constate plus de deux siècles après, que la pauvreté, l'indigence, la maladie, les guerres et leurs méfaits, existent toujours. Victor Hugo n'écrivait-il pas, sur ce qui était pour lui le siècle à venir (Les Misérables): « *Le XX^e siècle sera heureux! Alors, plus rien de semblable à la vieille histoire; on n'aura plus à craindre, comme aujourd'hui, une conquête, une invasion, une usurpation, une rivalité de nations à main armée..., un partage de peuples par congrès...; un combat de deux religions se rencontrant de front, comme deux boucs de l'ombre sur le pont de l'infini; on n'aura plus à craindre la famine, l'exploitation, la prostitution par la détresse, la misère par le chômage, et l'échafaud, et le glaive, et les batailles, et tous les brigandages du hasard dans la forêt des événements; on pourrait presque dire: « il n'y aura plus d'événements; on sera heureux. »* Le XX^e siècle est passé, et le XXI^e siècle n'apporte toujours pas ce bonheur.

jointe à celle de l'ignorance de Dieu. Ernest Lavisse, un grand Franc-Maçon, écrivait: « *être laïque, (...), c'est ne point permettre à un juge siégeant par delà la vie, du soin de rassasier ceux qui ont faim, de donner à boire à ceux qui ont soif, de réparer les injustices et de consoler ceux qui pleurent.* » Il s'agit donc pour les maîtres de la Révolution de mépriser la bonté du Dieu incarné, même dans sa bienfaisance la plus humaine.



Face à cette opposition affichée de Dieu, il se trouve encore des « *honnêtes gens* » qui « *seraient encore tout disposés à établir cette tranquillité dans laquelle les fortunes continueraient à s'entasser, la police à se faire, l'enseignement à se donner, la justice à se rendre, mais le tout, sans songer à Dieu. Or c'est précisément ce que Dieu ne veut pas. Il ne veut pas que tous les biens u'il a mis sur la terre, dans le but de former les âmes et de les conduire à sa gloire, soient mis en œuvre pour les aveugler* » (Blanc de Saint Bonnet).

Pourquoi cet échec? Parce que cette prétention de bienfaisance universelle est

Trouvera-t-on dans les enseignements de nos derniers papes un texte plus clair et plus adapté que cet extrait de la

Octobre
2014
N° 73

OFFRANDE
LIBRE

Gastines - 49380 - Faye d'Anjou - Tel : 02 41 74 12 78

Lettre de St Pie X sur la Sillon: « Dès que l'on aborde la question sociale, il est de mode dans certains milieux d'écarter d'abord la divinité de Jésus-Christ, et puis de ne parler que de sa souveraine mansuétude, de sa compassion pour toutes les misères humaines, de ses pressantes exhortations à l'amour du prochain et à la fraternité. Certes, Jésus nous a aimés d'un amour immense, infini, et Il est venu sur terre pour souffrir et mourir afin que, réunis autour de Lui, dans la justice et l'amour, animés des mêmes sentiments de charité mutuelle, tous les hommes vivent dans la paix et le bonheur. Mais à la réalisation de ce bonheur temporel et éternel, Il a mis, avec une souveraine autorité, la condition que l'on fasse partie de son troupeau, que l'on accepte sa doctrine, que l'on pratique la vertu et que l'on se laisse enseigner et guider par Pierre et ses successeurs. Puis, si Jésus a été bon pour les égarés et les pécheurs, Il n'a pas respecté leurs convictions erronées, quelques sincères qu'elles parussent. Il les a tous aimés pour les instruire, les convertir et les sauver. S'il a appelé à Lui, pour les soulager, ceux qui peinent et qui souffrent, ce n'a pas été pour leur prêcher la jalousie d'une égalité chimérique. S'il a relevé les humbles, ce n'a pas été pour leur inspirer le sentiment d'une dignité indépendante et rebelle à l'obéissance.(...)Enfin, Il n'a pas annoncé pour la société future le règne d'une félicité idéale, d'où la

souffrance serait bannie; mais par ses leçons et par ses exemples, Il a tracé le chemin du bonheur possible sur terre et du bonheur parfait au Ciel: la voie royale de la Croix. Ce sont là des enseignements éminemment sociaux, et ils nous montrent en Notre-Seigneur Jésus-Christ autre chose qu'un humanitarisme sans consistance et sans autorité. »?

Et pour ceux qui considéreraient, par ignorance, que le restauration de toutes choses en Jésus-Christ est peut être une utopie de plus, recommandons leur d'apprendre l'histoire, et demandons leur s'ils trouvent dans la vie d'un chef d'Etat moderne quelque chose de semblable à ce que nous lisons dans le Bréviaire Romain sur la vie de St Louis: « ... il édifia de nombreux monastères et hospices pour les pauvres; ils secourait de ses bienfaits les indigents, visitait fréquemment les malades et non content de les faire soigner à ses frais, les servait de ses propres mains.. »? C'est ici non pas une utopie, ni un rêve merveilleux sur le futur, mais la réalité de notre France Chrétienne, dont les éléments subsistent encore, et que nous souhaitons maintenir ou restaurer dans le Christ.

Abbé Jean-Luc RADIER

COMMENT PRIER ET ÊTRE EXAUCÉ ?

Les foules qui venaient voir le saint curé d'Ars, ne venaient pas uniquement pour se confesser. Elles venaient pour que le saint curé d'Ars prie pour eux et leur obtienne des choses impossibles, souvent des guérisons de maladies ou la conversion d'un proche. Que faisait le saint curé d'Ars ?

Il faisait le tri dans leur désir en leur montrant ce qu'ils pouvaient demander à Dieu, et ce qu'il ne pouvait pas demander. Ensuite, il les envoyait prier en leur promettant que Sainte Philomène intercèderait pour eux. Quelquefois, quand ils revenaient bredouilles, il leur disait : vous n'avez pas assez confiance, vous n'avez pas assez de foi. Quelquefois aussi il leur disait: « Dieu va vous exaucer, mais pas tout de suite, patientez. »

L'expérience universelle montre que pour être exaucé dans ses prières,

1. il faut demander de devenir meilleur, et il ne

faut pas demander le rassasiement sur la terre.

2. Il faut persévérer, importuner comme la veuve de l'Évangile avec le juge impie qui ne craignait ni Dieu ni les hommes (Lc 18,2). Nous avons un exemple pour la conversion de Nahed Mahmoud



Metwalli (« ma rencontre avec le Christ », récit de la conversion d'une musulmane égyptienne) : la nuit décisive, elle prie jusqu'à 3:00 du matin, et c'est un véritable combat de Jacob contre l'ange : « j'ai été éduquée musulmane, j'ai construit une brillante carrière, je t'aime, mais tu ne peux pas me demander de briser toute ma vie de mes propres mains et de perdre ma famille. Je te propose un marché honnête : je reste extérieurement musulmane et je serais chrétienne en cachette. Puis elle se reprenait : « -Non,

c'est toi que j'aime, s'ils me tuent, ils raccourciront le chemin vers toi. Mais donne moi un signe ». Puis elle s'endort, épuisée, et elle a la vision qui déclenchera sa conversion.

3. Il faut prier avec confiance. Saint Jacques insiste là-dessus : « il faut prier avec confiance, sans aucune hésitation » (jac. 1, 6). Je ne prie pas un monde de fantômes imaginaires, mais des habitants réels du royaume des cieux, qui m'aiment, à Notre Seigneur Jésus-Christ ressuscité en chair et en os. Tous, ils ont vécu comme moi sur la terre. « Jésus lui-même a fait l'expérience par ce qu'il a souffert, combien il est difficile à un homme d'obéir parfaitement à Dieu » (Hebr. 5, 8). J'ai confiance en eux, ils appuieront ma demande. Pour que la confiance soit totale, il faut quelquefois être acculé au désespoir : je n'ai plus rien à espérer des moyens du monde, et je trouve plus aucune ressource en moi-même. « Dieu, a toi de jouer si tu ne veux pas que je tombe en enfer »

4. il faut recourir à des intermédiaires : c'est ce que faisaient les fidèles avec le saint curé d'Ars, ce que le fils de bourgeois mou, paresseux, égoïste, ingrat et versatile n'obtiendrait pas, le héros bardé de décoration et qui a emporté la victoire du martyr l'obtiendra sans peine pour son client. Mais il faut que son client ait une sincère admiration pour son saint intercesseur.

5. Le Père n'exauce pas tout de suite. Lisez plus bas l'exemple de Holly Pierlot. Elle est désespérée, elle va abandonner ses enfants à l'école laïque parce qu'elle n'en peut plus, elle prie, elle a une première réponse: l'Évangile de la multiplication des pains. Elle retrouve confiance, puis la perd: rien ne se passe ! Le désespoir revient. Finalement, c'est dans une conférence publique qu'elle confesse à tous son désespoir et son échec. La réponse est immédiate, elle met en application sans oser y croire, et tout se résout en 24 heures. Dieu fait désirer la chose demandée pour que le désir se purifie de toute la part d'égoïsme et d'horreur de la croix qui souillaient la demande. S'il exauçait tout de suite, l'abondance fermerait le cœur et on deviendrait son ennemi en le considérant comme le serviteur auxiliaire de notre rassasiement sur la terre.

Et on n'oubliera jamais après. Ce qu'on ne paie pas n'a pas de valeur. Notre reconnaissance est une forme l'acte de charité et notre dureté de cœur oblige parfois notre Père du ciel à tirer sur notre confiance jusqu'à la limite où elle va se briser définitivement.

Le jour où on est devenu un vrai chrétien, où l'on aime sincèrement la croix, où on a définitivement dégorgé la mentalité révolutionnaire qui croit avoir droit au bonheur sur la terre, au rassasiement sur la terre, alors le Père ne fait plus at-

tendre. Témoin le saint curé d'Ars : « à l'époque, j'en avais des croix, j'en avais presque plus que je ne pouvais en porter. Mais je voyais Notre Seigneur Jésus-Christ presque tous les jours, et j'obtenais tout ce que je voulais ». Nous qui n'avons pas vraiment l'amour des croix, nous n'avons donc plus qu'une solution : prier avec confiance et avec persévérance, en joignant de petites pénitences pour bien montrer au bon Dieu que nous ne lui demandons pas le rassasiement sur la terre mais le moyen de mieux le servir.

Comme illustration de tout ceci, quelques citations du livre de Holly Pierlot, « manuel de survie d'une mère de famille »

«... Nous envoyons les enfants à l'école lundi ! » J'étais décidée. Je n'en pouvais plus. Ce n'était pas mon mari qui allait me faire changer d'avis. Cela faisait à peu près quatre ans que nous faisions l'école à la maison mais c'était devenu plus difficile depuis quelque temps avec la naissance de notre dernier enfant, et j'étais à bout »... Nous

étions toujours à court d'argent; ... Je me sentais très seule. Mon mari passait la journée au travail et il me manquait...

Je me suis cependant mise à prier, ou plutôt à dire du bout des lèvres : « non pas ce que je veux seigneur mais ce que tu veux ».

Le mardi suivant, j'ouvris au hasard mon évangile : « les disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : l'endroit est désert et il est tard : renvoie donc les foules afin qu'elles aillent dans les villages s'acheter de la nourriture. Mais Jésus leur dit : il n'est pas besoin

qu'elles y aillent donnez leurs vous-même à manger. Mais, lui dirent-ils, nous n'avons ici que cinq pains et de poissons. Il leur dit : apportez les ici... Il les prit, leva les yeux au ciel les bénit, puis il les donna aux disciples pour les distribuer aux foules... Tous mangèrent et furent rassasiés et l'on emporta les restes des morceaux : 12 paniers. »... Et moi, la seule solution que j'avais trouvée était de renvoyer mes enfants ?

À ce moment-là, mon moral remonta en flèche... Désormais, tout irait bien... Mais quelques mois plus tard, la situation n'avait pas changé. Je lui disais : « Jésus, tu m'avais dit que tu bénirais mes efforts ! » Je me sentais trahie par le seigneur...

Près de chez moi allait se tenir la conférence annuelle sur l'école à la maison. Je devais intervenir. J'avais soigneusement rédigé mon exposé, et quand j'arrivai, je me rendis compte que j'avais oublié de prendre mes notes. J'essayais de me rappeler mon exposé et je me rendais compte que tout cela n'était que mensonge optimiste en face



de ma vie quotidienne. Quand arriva mon tour, je me levai et leur dis : « je me présente devant vous comme l'exemple de l'échec le plus complet. » Et d'expliquer toutes mes difficultés mes doutes et mes désillusions... Je voyais sur les visages des signes de tête approbateur j'ai même vu perler quelques larmes... Je conclus : « le seigneur m'a promis de bénir mes efforts et moi qui suis là devant vous en ce moment j'attends qu'il tienne sa promesse ».

Puis je suis retournée m'asseoir. L'oratrice suivante, Alice, pétillante, de l'énergie à revendre, commença un exposé vibrionnant en parlant des joies de l'organisation de la maison basée sur ce qu'elle appelait le PIED. (Programme des ingénieurs en économie domestique !!). Je me calais dans mon fauteuil avec scepticisme et je me forçais à écouter...

Le lendemain dimanche, j'étais assise dans mon fauteuil au salon en proie au découragement. Les enfants tournent autour de moi, C'est le souk tout autour : chaussettes, chaussures, couverture, jouets, livres, papier, oreiller, poils de chats déco-

raient le sol du salon. Les assiettes du dîner de la veille étaient empilées dans l'évier à côté de celles du petit déjeuner. Il y a une montagne de linge sale dans la salle de bains... Je me dis alors que si je n'aimais pas les plannings je ne pouvais pas non plus supporter tout cela. Alors, allons-y pour le planning ! Le dimanche soir, j'étais prête... J'avais tout évalué, tout organisé, jusqu'au repas des chats. Comment avais-je fait ? Le lundi je commençais à appliquer, et ça a marché ! Dès le premier jour... A l'heure du coucher, tout était propre, enfants, maison, maman, et tout le monde était de bonne humeur. Incroyable !... Ce soir-là, pendant la prière, « ça a fait tilt » : je me demandais pourquoi Jésus ne m'avait pas aidé comme il l'avait promis, soudain j'avais la réponse : Jésus était tout prêt à bénir mes efforts mais pour cela il fallait qu'il y ait des efforts à bénir. J'avais apporté mes cinq pains et de poissons et Jésus a fait le reste.

Abbé Philippe Marcille

L'ÉDUCATION DE LA CONSCIENCE

Il n'y a éducation vraie que là où il y a éducation de la liberté, et donc éducation de la conscience. Pratiquement, pour le petit enfant, bien et mal sont ce que ses parents appellent ainsi. On se rend compte du danger que représentent alors l'arbitraire, l'exagération ou les erreurs d'appréciation. Les parents, jusqu'à ce que l'enfant soit en âge d'avoir une conception personnelle de la vie morale et de ses exigences, sont comme la conscience vivante de l'enfant. En ce sens, ils tiennent vraiment la place de Dieu. Grandeur et responsabilité ! Car toute erreur d'aiguillage ou toute fausse manœuvre amènera plus tard des dérèglements dans le mécanisme de la conscience et sera une des causes cachées de bien des dérèglements.



Tous les jugements de valeur émis par les parents, surtout si ces jugements sont fréquemment répétés, confirmés par des exemples et des sanctions, s'inscrivent bon gré mal gré dans la conscience profonde de l'enfant et jusque dans ses muscles. Il faut donner aux enfants, non seulement la connaissance du bien, mais le goût du bien. La vertu qui n'est que vertu froide risque bien de lasser par son austérité même ; quand elle se pare de beauté, elle emplît l'âme d'une joie qui

stimule, entraîne et épanouit. Ne dites donc pas seulement : "C'est bien", "C'est mal", mais : "C'est beau", ou "C'est laid". Bien plus que dans d'expresses leçons de morale, c'est dans les menus faits de la vie courante que l'occasion s'offre le plus souvent aux parents de former des jugements droits. C'est à propos de tout et de rien que s'éveille et se forme la conscience. Si cet éveil n'est pas dirigé, il se fera souvent à contresens.

Apprendre à l'enfant à juger d'après des principes sains, d'après des vues de foi, est le meilleur moyen d'asseoir sa vie religieuse sur des bases solides. Il faudra du temps avant que la loi morale se découvre à l'enfant comme distincte de l'autorité. Ce qui aidera le plus à cette découverte, ce sera de remarquer que les parents eux-mêmes se soumettent aux prescriptions de cette loi morale. Le jour où l'enfant aura compris cela, l'autorité ne sera plus à ses yeux la raison déterminante du bien et du mal : sa conscience morale aura réalisé une grande étape. De lui-même, l'enfant a tendance à juger de la valeur morale d'un acte d'après son aspect extérieur et son résultat moral. Pour former sa conscience, il faut l'amener à re-

monter jusqu'à l'intention, car c'est en elle, bien plus que dans le geste ou les conséquences, que réside la moralité d'un acte. "Tu as cassé cette tasse, pourquoi ? Par maladresse ? Par étourderie ? Par colère ? Par vengeance ?... – Tu as dénoncé ce camarade qui copiait en classe, pourquoi ? Par méchanceté ? Pour jouir de le voir puni ? Parce qu'il n'était pas ton ami ? Par amour de la justice ? Pour que les compositions ne soient pas faussées ? Pour qu'il ne recommence pas ?... – Tu as menti, pourquoi ? Pour plaisanter ? Pour t'excuser ? Pour éviter une punition ? Pour te faire

valoir ?... – Tu as désobéi, pourquoi ? Parce que tu n'as pas entendu ? Parce que tu n'as pas compris ce qu'on te demandait ? Parce que tu te crois plus malin que les autres ? Parce que tu te trouves trop grand pour obéir ? Parce qu'on te demandait quelque chose de trop difficile ?", etc. (à suivre)

G. Courtois "L'art d'élever les enfants aujourd'hui" Editions Fleurus, 1951, pp. 130-132.

Abbé Louis Paul Dubroeuq

LE PAPE SAINT PIE X (SSSE)

- Le pape de la communion -

Gardien de la vérité comme Docteur et du droit comme Pontife, Pie X se souvint qu'il était aussi le Pasteur, chargé de nourrir les brebis et les agneaux. Il s'appliqua donc – avec quel soin – à inoculer plus abondante la vie divine dans les âmes et à faire reflourir la piété dans la société chrétienne. Le dogme générateur de la piété, c'est l'Eucharistie. Pour tout restaurer dans le Christ, ne fallait-il pas tout restaurer par l'Eucharistie, puisque c'est dans ce mystère que Jésus se donne à l'humanité ?

Pénétré de cette pensée, Pie X fixa l'attention du monde catholique sur ce sacrement, si troublant pour l'orgueilleuse raison, mais si plein de délices pour les humbles et les petits.

Deux décrets, l'un sur la communion fréquente, l'autre sur l'âge de la première communion des enfants, resteront comme deux actes mémorables ; ils lui ont valu le titre de « **Pape de l'Eucharistie** », qu'il gardera dans l'histoire.

Dans le premier sont tranchées, avec une souveraine autorité, les interminables controverses des théologiens sur les conditions de la communion fréquente ; et ce jugement doctrinal est si conforme à l'amour infini qui enchaîne Jésus dans l'hostie que le vieux jansénisme, mal éteint, y reçoit un coup mortel. Non, les consciences droites ne devront plus se laisser arrêter par la crainte ; l'état de grâce et une intention sur-

naturelle, il n'en faut pas davantage pour approcher dignement du banquet sacré.

L'admission des petits enfants, dès l'âge de raison, à la communion sacramentelle fut une réforme encore plus hardie. Elle provoqua d'abord l'étonnement, mais après réflexion on ne tarda pas à en comprendre l'immense bienfait, et l'expérience a déjà démontré la haute sagesse d'une semblable décision.

Qui donc aujourd'hui n'a cette conviction, appuyée sur les faits, que la communion plus générale, plus fréquente, plus précoce, c'est la vie divine plus abondante dans les âmes ; c'est la vie chrétienne plus intense dans les familles, dans les paroisses et dans les nations ; c'est la restauration du règne de Jésus-Christ dans le monde ?



Mgr Joseph Rumeau, évêque d'Angers de 1898 à 1940

Plus haut que la piété chrétienne il convient de placer la perfection sacerdotale ; l'une est la génératrice de l'autre. Il n'est donc pas surprenant que Pie X ait veillé

avec prédilection sur la formation des prêtres, sur leur discipline et leur sanctification. Le discernement des vocations ecclésiastiques et l'éducation, soit intellectuelle, soit morale, des jeunes lévites, préservée de toute nouveauté suspecte et puisée aux sources les plus pures des sciences sacrées et de l'ascétisme, tel fut l'objet de ses exhortations répétées. Sa sollicitude ne fut pas moins active en ce qui concerne la discipline du clergé. Cette discipline a pour code le Droit canonique ; et ce vieux code, épars en une multitude de documents pontificaux ou conciliaires accumulés avec les siècles, sans homogénéité, sans qu'aucune syn-

thèse authentique en ait été faite, avait besoin d'une coordination et même d'une refonte, à cause des réformes et des nouvelles prescriptions réclamées par la marche du temps. Pie X ne recula pas devant ce travail gigantesque qu'on pourrait comparer à celui de Napoléon 1^{er} pour le Droit civil et qui suffirait à illustrer un Pontificat. La Providence ne lui a pas permis de le promulguer, mais il a eu le mérite de le mener à bonne fin.

C'est dans le même but de resserrer les liens de la discipline et fortifier la sainte hiérarchie qu'il réorganisa, selon un plan plus rationnel, les Congrégations romaines, ces rouages de première importance, qui sont comme une émanation du Saint-Siège et qui président, sous son autorité immédiate, au gouvernement de l'Eglise entière.

Toujours avec la même pensée, il soumit à des règles plus précises les visites des évêques *ad Limina Apostolorum* et il harmonisa avec les besoins des temps nouveaux le compte rendu périodique qu'ils doivent faire au Saint-Siège, concernant l'état de leur diocèse.

Pareillement, la question difficile et délicate de l'inamovibilité des curés fut de sa part l'objet d'une réglementation administrative si prudente et si mesurée, qu'elle rend en quelque sorte impossible tout excès de pouvoir chez ceux qui commandent et toute indépendance abusive chez ceux qui obéissent.

Mais là où l'on touche de plus près à la révélation intime de son âme de Pasteur et de saint, c'est quand il traite de la **sanctification de la tribu sacerdotale**. Ce sujet est un de ceux auxquels il revient avec complaisance ; il insiste en toute occasion opportune. **Il a une conviction si profonde que les destinées de l'Eglise et le salut des âmes dépendent principalement de la sainteté du prêtre** ; que la suréminence de sa dignité appelle la suréminence de ses vertus ; que son apostolat est conquérant dans la mesure où la perfection de sa vie lui fait cortège ! Aussi nous ne craignons pas de dire que le testament du cœur de Pie X se trouve dans une Lettre adressée au clergé du monde catholique, le 04 août 1908, en l'année

de son jubilé sacerdotal ; pages riches de doctrine et débordantes de piété, qui méritent d'être le *Vade-Mecum* de tout prêtre désireux d'être un modèle dans l'Eglise de Dieu.

Et, comme la sanctification du prêtre est avant tout l'œuvre de la grâce et que la grâce est le fruit de la prière ; comme le prêtre est dans l'Eglise l'homme par excellence de la prière, voici que Pie X s'est occupé de rendre plus attrayante, moins distraite et plus fervente sur les lèvres et dans le cœur du prêtre la prière officielle, par une heureuse réforme du saint bréviaire, réforme qui

nous oblige à varier tous les jours, pour mieux fixer notre attention, les différentes parties de l'Office divin et à réciter en entier, chaque semaine, le livre des psaumes, ce recueil sublime où toutes les formes de prières, tous les besoins de l'âme, tous les sentiments qui l'élèvent vers Dieu trouvent, sous le souffle de l'Esprit Saint, leur expression idéale.

Tels sont, Nos très chers Frères, dans un rapide aperçu, les principaux actes de ce prodigieux Pontificat, qui vient d'ajouter à celui de Léon XIII une des plus belles pages de l'Histoire de l'Eglise. Comment ne pas être saisi d'admiration quand on voit les grandes choses accomplies en si peu d'années et **comment ne pas remercier le Christ Jésus de nous avoir donné, en ces temps difficiles et périlleux, un Pape si providentiel ?** A l'heure où il descend dans la tombe, il ne suffit pas

que notre amour reconnaissant lui élève un piédestal dans nos cœurs. Notre foi nous inspire un autre devoir, la prière. Bien qu'il ait vécu et qu'il soit mort à la manière des saints, nous ne pouvons pas avoir la certitude absolue qu'il est déjà en possession de la gloire éternelle, et cela suffit pour que l'Eglise, en mère prudente, nous commande de prier ; ce sera le dernier tribut de notre piété filiale. (...)

+JOSEPH, Evêque d'Angers.



Saint Pie X au travail à son bureau face à une statue de saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, qu'il vénérât et qu'il béatifia.

LES JOIES ET LES PEINES DE NOTRE PRIEURÉ

Baptême:

- Clarisse TUZELÉ, a été baptisé le 20 septembre 2014

Sépultures :

- Monsieur Jean-Louis Ramé a été rappelé à Dieu le *Samedi 25 novembre 2014* ; l'enterrement eu lieu le *29 octobre 2014*, par Monsieur l'Abbé Ramé, fils du défunt.

Requiescat in pace

Prises d'habit :

Ont pris l'habit religieux :

- Agathe de Clercq en religion Sœur Agathe
- Mélanie Le Blanc en religion Sœur Mélanie

Chez les moniales d'Avrillé au Monastère St Joseph

Conférence

Témoignage « un rabbin converti au catholicisme » le 17 novembre à 20h30 à la Salle de l'Alliance (chez les sœurs Jeanne Delanoue); 6, rue François Bedouet à Saint Hilaire Saint Florent

Rappel des conditions habituelles pour l'obtention de l'indulgence à l'occasion de la Commémoration des fidèles défunts

- ⇒ **Confession** (dans les 8 jours avant ou après)
- ⇒ **Communion, prière aux intentions du souverain pontife : Pater et Ave ou une autre prière.** Les intentions du souverain pontife sont, de par sa charge, les suivantes : l'exaltation de l'Eglise, la propagation de la foi, l'extirpation de l'hérésie, la conversion des pécheurs, la concorde entre les princes chrétiens et les autres biens du peuple chrétien.

Pour contacter nos abbés:

- M. l'Abbé Jean-Luc Radier :
06 14 77 90 46
jean-luc.radier@wanadoo.fr
- M. l'Abbé Philippe Marcille :
06 52 96 91 41
- M. l'Abbé Loui-Paul Dubroeuq :
06 16 80 63 17
l.dubroeuq@gmail.com
- M. l'Abbé Delestre : 02 41 74 19 78
- M. l'Abbé Gérard : 06 76 61 23 37
- Mail du prieuré :
prieuredegastines@orange.fr

POUR AIDER LE PRIEURÉ DE GASTINES ET SES CHAPELLES

Titulaire du compte : FSSPX - GASTINES
Prieuré Saint Louis-Marie Grignon de Montfort - 49380 - Faye d'Anjou

Identification nationale de compte bancaire - RIB :

Code bancaire	Indicatif	N° de compte	Clé RIB
30002	05922	0000079414A	54

Domiciliation :

CL BI ROUEN SDC 08328
14 avenue Aristide Briand - 76000 - ROUEN - Tel : 02 35 52 73 19

Identification internationale de compte bancaire - IBAN
FR06 3000 2059 2200 0007 9414 A54

Identifiant international banque Bic (adresse SWIFT)
CRL YFRPP

Déduction fiscale

Pour les particuliers : 66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

Exemple : un don de 100 € donne droit à une réduction de 66 €, ce qui ramène votre contribution personnelle à 34 €.

Prochaines retraites

Messieurs : du 10 au 15 novembre
Mesdames : du 25 au 29 novembre

~ *QUELQUES ANNONCES* ~

Procession du 8 décembre à Angers

Le 8 décembre Messe à 18h30 à
ANGERS, suivie de la Procession en
l'honneur de la Sainte Vierge
dans les rues de la ville
VENEZ NOMBREUX !



Pour les dames et demoiselles, les sœurs de Gastines proposent un ouvrage de 14h30 à 16h30 aux dates suivantes :

- * 8 novembre
- * 22 novembre
- * 6 décembre
- * 20 décembre



Horaires des messes pour Le Mans et Alençon

Alençon : 8h30 (tous les dimanches et fêtes)

Le Mans : 11h (tous les dimanches et fêtes)

Attention le 3 novembre la messe est à 12h15

ANGERS :

- ◆ Chaque lundi, une conférence est donnée par Monsieur l'Abbé Marcille à 20h30, exclusivement pour les étudiants
- ◆ Chaque mercredi, une messe est célébrée à Angers à 18h30

La Milice de Marie

Réunions au prieuré :

- ◆ Le 4 novembre 2014
- ◆ Le 18 novembre 2014

Couvent des moniales d'Avrillé

Messe le Dimanche à 8h00

Messe en semaine à 9h50



Nos évêques veillent à la fermeté de la foi mais ne font que constater celle des bâtiments du
Frère Luc

Les Messes dans les chapelles desservies par Gastines

Novembre 2014	Angers Chapelle St Pie X	Chemillé Chapelle St Joseph	Saumur Chapelle Ste J. Delanoue	Thouars Collégiale Notre Dame
Samedi 1 novembre <i>Fête de tous les Saints</i>	10h30 Messe (Abbé Radier)	8h30 - 10h30 Messe (Abbé Delestre)	8h15 Messe (Abbé Dubroeuq) Abbé Marcille)	10h45 Messe (Abbé Dubroeuq) Abbé Marcille)
Dimanche 2 novembre <i>21ème dimanche après la Pentecôte</i>	10h30 Messe (Abbé Marcille) (Abbé Radier)	8h30 - 10h30 Messe (Abbé Delestre)	8h15 Messe (Abbé Gérard)	10h45 Messe (Abbé Gérard)
Lundi 3 novembre Com. des Fidèles défunts	18h30 Messe (Abbé Marcille)	19h (Abbé Delestre)	18h (Abbé Dubroeuq)	19h (Abbé Gérard)
Vendredi 7 novembre 1er vendredi du Mois	18h30 Messe puis Heure Sainte	19h Messe puis Heure Sainte	-	19h Messe puis Heure Sainte
Samedi 8 novembre De la Sainte Vierge	18h Messe	19h Messe	18 h Messe	11h15 Messe
Dimanche 9 novembre <i>22ème dimanche après la Pentecôte</i>	10h30 Messe (Abbé Radier)	8h30 - 10h30 Messe (Abbé Delestre, Abbé Marcille)	8h15 Messe (Abbé Dubroeuq)	10h45 Messe (Abbé Dubroeuq)
Vendredi 14 novembre Saint Josaphat	18h30 Messe	19h Messe	-	-
Samedi 15 novembre Saint Albert le Grand	18h Messe	19h Messe	18 h Messe	7h30
Dimanche 16 novembre <i>23ème dimanche après la Pentecôte</i>	10h30 Messe (Abbé Radier)	8h30 - 10h30 Messe (Abbé Delestre)	8h15 Messe (Abbé Marcille Abbé Gérard)	10h45 Messe (Abbé Gérard Abbé Marcille)
Vendredi 21 novembre Prés. de la Sainte Vierge	18h30 Messe	19h Messe	-	-
Samedi 22 novembre Sainte Cécile	18h Messe	19h Messe	18 h Messe	11h15 Messe
Dimanche 23 novembre <i>24ème dimanche après la Pentecôte</i>	10h30 Messe (Abbé Radier)	8h30 - 10h30 Messe (Abbé Delestre, Abbé Marcille)	8h15 Messe (Abbé Dubroeuq)	10h45 Messe (Abbé Dubroeuq)
Vendredi 28 novembre De la férie	18h30 Messe	19h Messe	-	-
Samedi 29 novembre De la Sainte Vierge	18h Messe	19h Messe	18 h Messe	11h15 Messe
Dimanche 30 novembre <i>1er Dimanche de l'Avant</i>	10h30 Messe (Abbé Marcille) (Abbé Radier)	8h30 - 10h30 Messe (Abbé Delestre)	8h15 Messe (Abbé Gérard)	10h45 Messe (Abbé Gérard)